

L'Écrivain Souterrain
présente

Le Manifeste Souterrain

(petit traité littéraire à l'usage des sons de cloches)

Tout d'abord, merci à toi, ô lecteur(trice) car, si tu tiens sous tes petits yeux cernés ce précieux document gratuit, c'est que tu t'es abonné(e), et que donc, outre le fait que l'on est appelés à se revoir, tu deviens aussi un(e) client(e) potentiel(le) capable de me permettre d'étaler un peu de beurre d'arachide sur mes tranches de pain de mie. Mais tu deviens surtout un de mes lecteurs(trices) chéris(es).

L'heure est donc venue pour moi de t'expliquer un peu de quoi il retourne, histoire que tu ne te sentes pas arnaqué(e) - bon, on va arrêter avec ces conneries de féminin pluriel sinon on est pas couché(e)(s) - comme un lendemain de cuite où tu te rends compte que ta nouvelle petite amie s'appelle Arnold et chausse du 45, ce qui peut être vexant à jeun, surtout si tu n'as pas une vie très gay.

Même si j'ai déjà disséminé çà et là dans des articles quelques bribes de ma pensée, c'est ici l'occasion de tout rassembler, tout expliquer ou presque - en tout cas l'essentiel - afin que tu puisses comprendre qui est cet Écrivain Souterrain et quelle est sa démarche (chaloupeuse) ?

POUR COMMENCER...

rien de mieux que dire ce que **je ne suis pas** :

- **Je ne suis pas** un amoureux des livres depuis ma plus tendre enfance (exceptés Lucky Luke et Astérix), ni un gars qui est allé à l'Université pour passer sa Maîtrise en Master Chef Doctorat de Littérature des Lettres et ne pas réussir à trouver du boulot because surqualifié (mais j'ai eu mon Bac Techno grâce à la philo... et j'ai galéré pour trouver du boulot un peu bien payé car pas assez qualifié. Tu vois un peu le truc...).

- **Je ne suis pas** non plus un militant pour une quelconque cause, sinon la mienne. Si je me pense assez politisé, m'encarter et signer des pétitions n'est pas mon truc. La seule chose qui se passe avec un coup d'épée dans l'eau, c'est l'apparition de rouille sur la lame. Comme personnellement je tiens à me garder aiguisé, et comme je change d'avis toutes les heures, je t'éviterai le fléau de me penser comme un artiste engagé qui a retourné sa veste. Je te laisserai le soin de voir avec le temps si je suis un con obstiné. Et puis, entre nous, ça veut dire quoi exactement engagé ? Un type à la philosophie Wall Streetienne est-il moins engagé qu'un marxiste fabricant des pavés ?

- **Je ne suis pas** vraiment ce que l'on peut appeler un mec moderne. Déjà, mon boulot, c'est d'écrire, alors t'imagines comme je suis ché-bran. Ensuite, je crois que plus le temps passe, plus je hais les téléphones portables, les mails, et toutes ces foutaises qui fabriquent du lien social (ben voyons), des relations où les décisions d'engagement et de dégageant se cogitent en clic de souris. C'est sans doute pour cela que j'ai peu d'amis, les relations fast-food me restent sur l'estomac.

- **Je ne suis pas non plus** un de ces défenseurs hystériques de la langue Française. Je l'aime, beaucoup, mais je garde ça secret, je suis un écrivain, pas l'Éducation Nationale. Et si elle part en couille, heureusement mon fils à un père qui peut lui expliquer la différence entre un grand poète et un charlatan panthéonisé. Un peu comme la religion, l'amour de la langue se cultive dans l'intimité.

- (comme je ne vois pas d'autres points pour le moment, passons à la suite)

ONCE UPON UNE FOIS...

ce mec qui, comme beaucoup, a commencé à écrire au lycée. À l'époque, extraterrestre en jeans et Santiago², cheveux longs et fan de rock alors qu'issu d'une génération rap, j'étais à fond - entre autre - sur les Doors et Jim Morrison surtout, dont les recueils de poèmes m'ont montré que la poésie n'était pas cette chose snobinarde et figée dans une forme académique demandant rigueur et jus de crâne à profusion.

J'ai tenté alors d'exprimer des ressentis, une vision de monde, que je ne lisais nulle part. En tout cas, je me sentais bien plus à l'aise à noircir un carnet qu'à causer à mes semblables. Les mots ont cet avantage de ne jamais juger.

Vers 19 ans j'ai arrêté d'écrire pour bosser et, hormis quelques lignes par-ci par-là, on ne peut pas dire que j'ai torché grand-chose.

Puis à 30 ans, presque par hasard, j'ai signé mon premier roman. Je dis presque par hasard car, au départ, il s'agissait d'une simple nouvelle, devenue depuis le premier chapitre. Une amie m'a poussé et, sans que je m'en rende bien compte, en torchant un chapitre par jour, je suis arrivé en deux mois à la fin de ce thriller pour déglingués à se foutre la langue dans une prise électrique.

Ce qui s'est passé pour que je me remette à écrire ? Et ne plus arrêter depuis ? Disons qu'une personne m'a aidé à ouvrir les yeux et... que depuis j'ai vraiment du mal à les refermer.

Rapport à ça je crois bien être foutu.

MAIS, cela m'a permis d'identifier clairement ce qui me débecte et constitue la matière première de mes bouquins : l'injustice et ses petites sœurs : l'hypocrisie, la bêtise et la médiocrité. L'avantage de ces machins, c'est qu'ils n'ont ni race ni patrie, je peux donc m'en prendre à tout le monde et, vu la gueule de l'humanité actuelle, ma source n'est pas prête de se tarir. Surtout quand parfois j'en suis moi-même un fabuleux spécimen...

Le principal c'est que je crois avoir trouvé dans l'écriture une liberté et une simplicité qui, lorsque l'on arrive à apprivoiser et jouer avec la contrainte grammaticale, s'avère être UN PIED TOTAL.

En revanche (mais après on ne sait jamais) si tu t'attends à lire des histoires de vaisseaux spatiaux, des quêtes avec des elfes et des dragons ou des histoires de vampires taillant des pipes à des loups-garous, tu peux arrêter là les frais.

Je n'ai rien contre ces genres - s'ils sont bien traités - ils ne sont simplement pas les miens.

Voilà pour la partie autobio et intro, le reste se trouvant dans mes bouquins et mes chroniques. Bon, si, je peux tout de même dire qu'au moment où j'écris ces lignes, j'ai un peu plus de 32 piges, qu'il est huit heures du matin dans l'hémisphère sud et que le ciel n'a pas encore décidé s'il serait bleu ou gris (une fille se balade en joli string dentelles dans la pièce, ça me donne envie de manger des œufs au plat).

COMMENT EST NE L' ECRIVAIN SOUTERRAIN ?

Moment pénible à raconter, mais si je ne suis pas honnête là, où le serais-je ?

En réalité le « concept » (je déteste ce mot mais n'en trouve pas d'autre) de l'Écrivain Souterrain est né d'une succession de constats. Faisons un peu d'histoire :

En 2014 je me suis retrouvé dans un état de rage assez particulier. Écrire mon premier livre n'avait rien changé (du coup je ne pense PAS DU TOUT que l'écriture a une vocation de « soulager » quoi que ce soit) et je me suis rendu compte que j'en avais encore sous le pied. On va faire un raccourci sur les pourquoi du comment psychiatrique, mais j'ai créé un blog à l'époque, sous mon vrai nom. Un poème un peu *ampoulé* a été repéré par la Justice et, au lieu de penser deux secondes, elle est venue me chercher là où j'étais recroquevillé dans mon trou pour additionner les coups de bottes et de matraque. Mais c'est la triste histoire de la connerie, elle regarde l'écrivain et non le sens de ce qu'il écrit.

Dans la foulée un éditeur a voulu éditer le bouquin, projet de film à l'appui même. Bref tout le tralala. Je signe le contrat avec une gaule pas possible, édité à 30 ans, le rêve ! Puis il a commencé à me foutre le bordel dans la mise en page : dégageant tous les alinéas, cassant mes paragraphes, une ligne par-ci, un saut de ligne par là. Je râle. Il dit qu'il va avoir des problèmes avec moi, simplement parce que je choisis de ne pas obéir bêtement et justifie mes choix. Après tout, « Philippe Djian ne fait pas d'alinéa ». C'est cool pour lui mais moi j'en fais des alinéas et j'y tiens, sinon je ne les ferais pas. C'est bête hein ? Si on avait imposé à Metallica de mettre des violons parce que Mozart en mettait, où en serait-on (le carnage de leur live à San Francisco suffit non) ? Bref, comme je suis une grande gueule, sur mon blog que personne ne lisait (sauf ceux qui me dénoncent aux flics bien sûr, la collaboration a décidément de beaux jours devant elle) j'ai écrit une chronique contenant un petit paragraphe consacré à ce bizbiz avec l'éditeur. Sans sommation (entend par-là coup de téléphone et discussion intelligente et civilisée) j'ai reçu une lettre recommandée de l'éditeur disant qu'il cassait un contrat signé, en toute illégalité donc (mais que peut faire un écrivain pauvre pour se défendre ?), car ce qu'il venait de se passer n'était en aucun cas au motif de rupture du contrat.

L'écrivain doit donc obéir par soumission à son « partenaire », sinon gare à lui. Malheureusement pour moi, je me suis converti à n'écouter que mes propres convictions. Il n'y a jamais de pouvoir sans consentement. Me voici donc con sans.

Comment avais-je osé critiquer la chance, l'opportunité IMMENSE de me faire éditer ? Car c'est de cela qu'il s'agit, j'avais été élu. En changeant le point de vue, jamais l'éditeur ne m'a remercié de lui avoir apporté un bon livre (puisqu'il voulait l'éditer), ni non plus remercié de lui avoir fait confiance. Confiance sur laquelle il a craché, vu que sa signature ne valait pas grand-chose.

Suite à ces deux affaires, durant deux mois, je n'ai pu écrire une ligne. C'était comme si un œil malsain regardait par-dessus mon épaule et s'appropriait à m'en coller une au moindre mot de travers. Ce qu'il y a de plus horrible que la censure ? L'autocensure.

Peu importe à qui la faute ou pas. Moi j'aime seulement quand les choses sont cohérentes. Dire que la liberté d'expression existe et m'envoyer les flics ou casser un contrat n'est pas ce que j'appelle une liberté d'expression, encore moins un « partenariat ». Dès le moment où il y a des « oui mais » on ne parle pas de liberté.

Puis je me suis remis peu à peu de ces histoires et j'ai écrit un autre roman (sortie le 20 décembre 2017), bien meilleur, bien plus travaillé. Et c'est là que tous les déclics se sont faits dans ma petite tête pour en arriver à ce que tu lis.

Nous sommes tous d'accord je pense - et si ce n'est pas le cas, de toute façon j'ai raison - pour dire qu'avant la mode et la bouffe, la première chose qui symbolise et magnifie la France dans le

monde entier est sa langue, sa littérature. Y'a pas si longtemps encore, le français était la langue officielle de la diplomatie et du commerce (si si). Alors pourquoi l'écrivain est-il si peu respecté ? Et en premier par les maisons d'édition ? Je parlerai du commun des mortels ensuite.

Si vous prenez le temps de vous balader sur les sites internet des éditeurs, deux termes reviennent souvent sur leur page d'accueil : « amour et défense de la littérature » et « découvrir de nouveaux talents ». Soit.

À l'heure du numérique, beaucoup privilégient encore l'envoi par **manuscrit**. Bon. Maintenant, suis bien, parce que c'est là que ça m'énerve.

Avant de l'envoyer le manuscrit, faut l'imprimer d'accord ? Dix manuscrits reliés m'ont coûté à l'impression 160 euros. Ensuite, il faut les expédier. Comme j'habite à la Réunion (on parlera plus tard de la notion d'égalité française entre la métropole et ses îles), chaque manuscrit m'a coûté 19 euros. $190 + 160 = 340$ boules sorties de ma poche. Enfin, je dois avouer que si je n'avais pas eu un mécène à ce moment-là, le bouquin serait toujours dans mon disque dur.

Le temps que les manuscrits arrivent et soient lus, je vais te raconter une petite anecdote, véridique. Deux auteurs américains que j'admire, John Fante et Charles Bukowski, écrivant entre les années 30 et 70 aux Etats-Unis, racontaient qu'entre deux pensions, ils envoyaient leurs écrits à des revues littéraires ou des éditeurs (en France l'éditeur s'appelait libraire à une époque). Deux scénarios étaient alors possibles :

- L'éditeur refusait l'écrit et le **retournait** à son auteur avec une lettre **justifiant** ce refus.
- L'éditeur prenait l'écrit et **envoyait à l'auteur un chèque** ainsi qu'une lettre **justifiant** pourquoi il prenait cet écrit.

Dans tous les cas, l'auteur savait à quoi s'en tenir. Son travail était considéré comme un travail et non comme un passe-temps à la con. Des auteurs comme Henry Miller, Salinger ou Hemingway (pour ne citer qu'eux) sont passés par-là.

Back in France en 2017 : Quelques mois plus tard les lettres de refus commencent à arriver dans ma boîte aux lettres. Grosso modo elles disent toutes la même chose :

« Votre livre ne correspond pas à notre ligne éditoriale, nous sommes donc au regret blablabla. Si vous souhaitez récupérer votre manuscrit, merci de nous envoyer la somme nécessaire à son envoi par chèque dans un délai d'un mois. Sinon il sera détruit. Veuillez agréer blablabla. »

Parmi eux se trouvait celui qui édite Despentès, Bukowski et Beigbeder. Qualité mise à part, niveau « ligne éditoriale » je sillonne dans les mêmes courbes, l'argument ne tient donc pas la route.

Hormis la petite blessure à l'orgueil due au refus, j'espère que tu vois ce qui me gêne. OÙ EST LE RESPECT DE MES SIX MOIS DE BOULOT BORDEL ?

Okay, le livre n'est pas pris. Mais pourquoi ? Quel passage t'a plu ? Quel passage ne t'a pas plu ? Que penses-tu du style ? de l'histoire ? L'as-tu seulement lu ? Et en plus faut que je raque pour le billet retour ? Et pour en faire quoi ? Re-raquer pour un autre billet aller et avoir le même genre de lettre ? Moi, j'appelle ça se foutre de la gueule des gens.

Alors l'excuse principale sera : « Oui mais on reçoit trop de manuscrits par jour ». Dans une période de chômage de masse tu te plains de travailler ? Moi aussi je travaille. Six mois de boulot, sept jours sur sept avec minimum six heures le cul posé dans un fauteuil. Vrai. Et encore il paraît que j'écris vite. C'est vrai que dans Comité de Lecture, il n'y a pas écrit Comité de Réponse. Mais tout de même, quand on dit aimer les auteurs, le minimum est de les respecter non ?

Tu vois ce que je veux dire ? Et puis, si je le prenais vraiment au pied de la lettre, je pourrais me dire « putain je suis un génie ! Je suis en train d'inventer une ligne éditoriale qui ne correspond à rien. » Même si c'est vrai, faut pas trop le dire.

Je veux bien accepter le fait de ne pas être un bon écrivain, mais après avoir lu des passages de 50 nuances de Grey, je me détermine pas mauvais tout de même...

Commentaire [n1]: Je préciserais papier.

Comme à ce moment-là j'avais les idées aussi claires que le cul d'une luciole, je me suis rappelé qu'un musicien pouvait se faire un peu de fric dans les rues, qu'un peintre pouvait exposer dans les bars et les restaurants, qu'une pièce de théâtre pouvait demander des subventions et qu'un écrivain pouvait... essayer de trouver une femme gentille qui accepte de le loger et lui laver ses chaussettes jusqu'à ce qu'il devine à quoi correspond une ligne éditoriale.

C'est étrange d'ailleurs, excepté pour les arts plastiques, l'écriture est à la base de tout. Théâtre, chanson, cinéma, politique, philosophie, journalisme, recette de cuisine... tout ou presque commence avec un stylo et une feuille.

La France aurait-elle un problème avec ses écrivains ? Y'a qu'à voir : il existe des écoles pour apprendre le cinéma, la peinture et le dessin, des conservatoires, dans les rues fleurissent davantage de magasins dédiés au sport et au fitness qu'à la lecture mais OÙ, OÙ, OÙUUÙ ??? peut-on apprendre à devenir écrivain ? Peu importe que ce soit valable ou pas, qu'il en sorte quelque chose de bon ou non (perso j'en doute) cela montre une chose : un écrivain dans ce pays dit « littéraire » vaut moins qu'un clodo. Va essayer de demander une subvention pour écrire un bouquin. Mais t'as le droit sur un film, surtout s'il traite d'un handicapé immigré parlant le ch'ti. Premier maillon de la chaîne de toutes les disciplines ou presque, l'écrivain n'a même pas le droit à un statut d'intermittent. Ce n'est qu'un fantaisiste, une Madame Bovary moderne, un rigolo qui se masturbe le cerveau durant ces heures creuses parce qu'il est trop feignant pour aller bosser.

Ceci dit, la faute en revient en partie aux écrivains eux-mêmes. Il s'y passe la même chose que partout. Entre ceux qui ont su surfer sur les vagues à la mode pour la tune, qui ont eu du succès avec leur premier bouquin et n'ont cessé de faire le même pas la suite (n'est-ce pas Messieurs Coehlo, Levy et Musso ?) ou ceux qui fricotent dans les salons de la GRANDE LITTERATURE EN DENTELLE POUR AVOIR UNE CHANCE D'ENTRER À L'ACADEMIE, l'écrivain a oublié une chose qui pourtant devrait être son essence : arrêter de regarder son propre trou du cul dans le miroir et ouvrir les yeux sur le monde qui l'entoure !

S'il faut adhérer à cet esprit dit « moderne », cannibale des esprits, faisant croire que lire est fait pour « se vider la tête », autant appuyer sur le bouton de la bombe tout de suite, parce que mon pays est foutu. La lecture, c'est s'ouvrir au monde par les yeux d'un autre. Écrire, c'est raconter son monde.

Si, petit lecteur inculte que je suis, j'avais trouvé mon compte dans des bouquins, j'y aurais pas mis mon grain de sel. Malheureusement, les rares auteurs qui m'intéressent sont morts depuis un bail - donc décalés dans l'époque même si parfois (souvent) encore d'actualité. Et la plupart sont étrangers, américains surtout. Je les lis donc traduits, donc édulcorés, même avec bonne foi. Les seuls français que je trouve intéressants par leur ton et leur vision sont tout sauf romanciers. Polémistes, journalistes, géographes, philosophes... Aucun ne touche au roman ou presque, pourtant censé être la discipline rassemblant toutes les autres. Ensuite, le préchi-précha bienpensant (et hypocrite, donc ma cible favorite), véritable dictature molle du bon sentiment communautaire et progressiste (progrès signifiant ici religion de l'argent et destruction de la planète) me fait vomir. Et depuis que la bande à Tignous s'est prise du plomb dans le crayon, on peut pas dire que ça s'arrange... Une époque où l'on est susceptible de se prendre un procès pour avoir dit à un gars en fauteuil roulant « Salut, ça roule ? » m'offre un boulevard dans lequel je me sens seul, donc à l'aise, et qui, pour reprendre les mots de l'ennemi marketing, me pousse à penser qu'il y a un « marché » à prendre. Certes, il y a dans la musique, je pense notamment à des auteurs comme Damien Saez (pas le premier disque) et Keny Arkana (pas les derniers disques), on pourrait même dire des poètes qui, avec leur style, leur tripe et leur vision, proposent une alternative. Mais rien en ce qui concerne la littérature et si je me trompe, ne vous gênez pas pour m'envoyer vos lectures.

Commentaire [n2]: Je n'y aurais, j'y 'est pas beau à l'oreille. Je trouve.

Commentaire [n3]: Leurs tripes ?

Mais le monde du livre a évolué mec...

Qui s'est réellement rendu compte dans le monde de la littérature de l'invention de la télévision, du DVD (je ne parle même pas d'internet) ? Je dis ça parce que les derniers grands succès du cinéma ont surtout été adaptés de romans non ? Harry Potter, Grey (c'est un bouquin ça ?), Twilight, Le seigneur des anneaux, le saigneur des agneaux, et j'en passe. Or, s'il y a bien une chose estimable, c'est l'impossibilité d'adapter un bon roman de manière correcte au cinéma. Preuve en est, mes deux gros chocs littéraires, mes deux grands héros, Céline et Bukowski, n'ont jamais été adaptés - ou alors de façon catastrophique pour Hank - au cinéma. Audiard lui-même (le père que j'adore, pas le fils qui m'emmerde) disait que son grand regret était de n'avoir jamais su adapter le *Voyage au bout de la nuit* au cinéma, tant l'écriture était **résistante** à une bonne mise à l'écran.

Commentaire [n4]: Bien !!!! seul titre de ce document en italique. Bravo !

Si je pensais que la littérature, paumée au milieu des autres arts et technologies, n'avait plus rien à donner, je ne serais pas là, simplement pour la nostalgie de la grandeur passée de mon pays littéraire. Elle a quelque chose à donner, ne serait-ce que dans l'intimité. La lecture et l'écriture sont des actes solitaires. On peut écouter de la musique en concert, aller voir un film dans des salles blindées de monde, mais lire un livre à deux me paraît compliqué, alors à mille... Je sais, ça peut paraître con de le souligner, et pourtant.

Si je ne voulais écrire que parce que j'ai un film dans la tête, honnêtement, un tour sur Tipee pour me financer une caméra portable serait moins problématique (sans compter que je pourrais demander des subventions). J'écris les livres que j'ai envie de lire, et que je ne vois nulle part dans les rayons.

Pour moi, les maisons d'éditions et les libraires - par orgueil sûrement et par flemme aussi - ont raté le coche avec internet. Et depuis **elles** pleurent parce qu'elles se font poutrer par Amazon et les maisons d'éditions à compte d'auteur (fallait prendre le temps de faire de vraies lettres de refus les gars). Et bien elles n'avaient qu'à pas la jouer perso.

Commentaire [n5]: Maisons et libraires ?

C'est vrai que ça aurait été vachement compliqué de demander au ministère de la Culture (puisque c'est lui qui s'en occupe) de mettre en place un réseau de libraires pour que, lorsqu'un livre est commandé sur la toile, ce soit le libraire le plus proche qui le fournisse - ou un truc du genre... Quant au fait que tout ou presque soit centralisé à Paris, j'en parle même pas.

Et je ne parle même pas de la pensée unique et de l'uniformisation...

Si, ça je vais en parler, car c'est là tout le problème. Dans ce monde en danger, l'écrivain ne prend plus de risque, ou très peu. Allez regarder les rayons de librairie, sans me juger l'auteur du siècle, je suis loin d'être le plus mauvais. Mais j'ai un ton, un style, une pensée propre. Pour reprendre ce que dit Kamel Daoud, personne ne peut mourir à ma place, alors personne ne peut vivre, penser et écrire à ma place. Et donc je n'ai pas à attendre le bon vouloir de quelque autorité d'économie de marché avant de donner la possibilité aux gens de me lire et choisir ce qu'ils en pensent. Ce sont aux lecteurs de porter ou non leurs écrivains, pas aux éditeurs ni aux médias.

Vu que ne semble être édité (en dehors du copain du copain de la tante, ou si l'on s'est déjà fait un nom à Paris) que ce qui colle au marché, à ce que l'on pense être la demande, je suis à peu près certain qu'une foule d'écrivains qui ont ça collé aux tripes ne verront jamais le jour. À l'heure des grandes idées sur la Liberté d'Expression et le Libéralisme, toute une partie de la littérature est tue, gardée souterraine (excellente transition Gaston). Que faire alors ?

Croyez-moi (on tutoie un coup, puis on vouvoie, on va faire comme-ci après tout, c'est du contenu gratuit), si j'avais pu être édité (**j'ai eu ma chance à ce propos, ne me voyez pas complètement comme un artiste aigri**) et me la couler douce à simplement taper au clavier et attendre la monnaie, je l'aurais fait. De plus, je voyais l'éditeur comme une sorte d'adoubeur signifiant à l'écrivain « ce que tu fais est valable et très bon ». Parce que oui, je souffre du syndrome de l'imposteur aussi.

Commentaire [n6]: Pas utile à mon sens. Et à mon sens, un texte est terminé quand on ne peut plus rien en retrancher. Voir Vinci et St Ex.

Enfin, et je terminerai par-là ma grande introduction (j'avais prévenu que je dirais tout ou presque non ?), pourquoi le NOM de l'auteur est-il si important ? Bien entendu, comme tous les artistes, j'ai un besoin de reconnaissance. Mais avec ce qui m'est arrivé, et pour protéger mon fils, mes amis et mes proches, je souhaite que mes livres me rapportent de quoi vivre sans être reconnu dans la rue ni que la photo de l'auteur prime à l'achat sur les mots du livre. Même si j'avoue que ça aurait été bonnard de voir des nanas taper à ma porte avec un pack de bière en me disant « on adore ce que t'écris, on veut baiser avec toi. »

Ainsi, voici :

Le Manifeste de l'Écrivain Souterrain

L'Écrivain Souterrain est Français, son premier dicton est par conséquent la LIBERTÉ. Liberté de ton, de sujet, de style, de droit de se planter, de droit d'essayer, de droit d'expérimenter.

Commentaire [n7]: Pas besoin je pense

Commentaire [n8]: Idem.

Son seul devoir est de ne jamais bâcler le travail. Car oui, **P'Écrivain Souterrain** est un artisan, un travailleur, un maçon du verbe, un agriculteur des mots, un comptable des émotions, rien d'autre. Comme dans toutes les autres disciplines, l'écrivain a un savoir-faire qu'il assimile et restitue, qu'il fait évoluer.

L'Écrivain Souterrain est une idée, celle qu'écrire est un boulot, génial certes, mais un vrai, qui demande donc à être reconnu comme tel et payé. Comme tout travail, celui-ci peut être critiqué. Sinon ce serait une religion, pas du travail. Audiard (toujours le père) partait en croisade contre les cons, moi, gros beauf, je pars juste en croisade pour gagner ma croûte sans trahir ce que je suis. Tu parles d'un chantier ! Mais si je ne la tente pas, qui le fera à ma place ?

L'Écrivain Souterrain, dans la sacrosainte église de la littérature, propose un son de cloche trop rarement audible. Un genre pas si mauvais genre.

Au final sa démarche se résume à un constat assez simple : y'en a marre de prendre les lecteurs pour des cons et l'écriture pour un loisir.

Si le terme *Souterrain* a une connotation de résistance, elle n'est ici ni militante et certainement pas encartée politiquement. En revanche, elle est un clin d'œil aux auteurs, qualifiés pour certains d'*underground*, mot traduit par *souterrain* en français. Il est l'endroit où peut naître bien des aventures de contrebande. Le rock et le jazz ne sont-ils pas nés dans des caves ?

L'Écrivain Souterrain arrive ainsi, sans visage et sans nom, dans un marché officiel saturé par les grossistes de la littérature et de l'image, tentant ma chance sur le marché parallèle de l'internet, partant de rien, avec le risque de ne paraître que virtuel. Car oui, malheureusement, les libraires n'acceptent pas ou très peu les écrivains autoédités. Système-système quand tu t'enfermes...

L'Écrivain Souterrain n'a aucun projet, il n'a que buts et désirs, parmi lesquels celui de vivre, celui aussi, (complètement dingue) de redonner aux gens l'envie de lire pour se remplir la tête,

celui de montrer que l'artiste est un travailleur du mot et de la main qu'un être fantasque. De fait, il doit être reconnu comme tel.

Commentaire [n9]: Manque un truc.

Si cette idée marche, pourquoi ne pas éditer une revue littéraire par la suite ? Pourquoi ne pas acheter une imprimerie, puis devenir éditeur, libraire et bibliothécaire, café-concert, ... ? Pourquoi ne pas rassembler d'autres talents, se faire connaître mutuellement, sortir des dépendances et s'assumer sans les circuits officiels ?

Ainsi,

Si vous êtes écrivain(e) galérien(ne) et que cette idée vous plaît, vous pouvez m'envoyer vos écrits par mail à cette adresse : **ecrivain-souterrain@gmx.fr**. Si ça me plaît je publierai et ferai tourner à mon niveau (à charge de revanche ok ?), sinon, non, mais je vous dirais pourquoi. Dans le meilleur des cas, si mes finances le permettent (je suis en dessous du seuil de pauvreté pour le moment, (snif ! L'aumône pour un pauvre !)) alors n'allez pas râler au syndicat tout de suite), je vous paierais votre torchage, ne serait-ce que 2 balles. Tout travail mérite salaire non ? On paie bien des petits groupes pour jouer dans les bars (oui mais c'est pas pareil).

Si vous dessinez, faites du graphisme, enfin bref, taquinez le crayon et que l'idée vous plaît, que vous avez envie d'illustrer un des textes du site, ou des idées de t-shirt, capotes, porte-clefs, ou pouvez faire quelque chose pour améliorer la gueule du blog idem : **ecrivain-souterrain@gmx.fr**

Pareil si vous vous proposez de me faire des pochettes de livres ou des quatrièmes de couverture (plus je délègue, plus j'ai de temps pour écrire).

Si vous touchez à la réalisation, que l'idée de mettre en boîte des poèmes ou d'autres écrits vous branche, avec plaisir. Bien entendu, dans tous les cas, je ferai tourner votre travail si vous avez un site ou une carte visite.

Si vous voulez m'envoyer de l'argent, un pack de bière (mais je prends aussi si c'est du vin ou du whisky, vodka également mais uniquement en triple distillation sinon gare au mal au crâne) ou votre sœur, demandez moi mon adresse par mail.

Pour les autres, chers lecteurs et chères lectrices, si vous aimez ce que vous lisez, merci de participer à la propagande, faites tourner, likez, achetez les bouquins disponibles, placez-les à la sauvages dans les librairies (sur les stands de Musso ou Levy par exemple), les prisons, les bars ou - dernier ressort - pour caler un meuble de télévision histoire de regarder votre télé-réalité favorite (ma préférée étant celle où des zoophiles doivent se faire fellationner par des piverts sur un hôtel de sacrifice maya en carton mauve).

Dans tous les cas, comme je l'ai dit, la seule chose que je peux vous proposer pour le moment, c'est ma gratitude et votre signature sur le dessin, papier, film (avec un lien si vous avez un site).

Ultime précision, pour que l'on soit bien d'accord. Je ne vous propose pas une meilleure littérature (ça n'existe pas) et loin de moi l'idée de me poser en libérateur de la prose française. Je vous propose simplement un son de cloche différent. Après, dire que le caviar est meilleur que le bacon, question de point de vue, et de moment de la journée.

L'aventure commence, merci de votre attention. En espérant vous faire prendre votre pied. Un homme qui lit en vaut cent.

Commentaire [n10]: Je pense que les – sont plus faciles à lire que les () et que ton texte mérite d'avoir une seule formule.

L'Écrivain Souterrain.
Île de La Réunion

(crotte de mouche Française perdue au milieu de l'Océan Indien)
29 septembre 2017

Copyright L'Ecrivain Souterrain
- Manifeste libre de droits -